

## La ville de *Perejaslavl'*

André Vaillant

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Vaillant André. La ville de *Perejaslavl'*. In: Onomastica. Revue Internationale de Toponymie et d'Anthroponymie, 2e année N°2, juin 1948. Deuxième congrès international de toponymie et d'anthroponymie (3e et dernière série) pp. 111-112;

doi : <https://doi.org/10.3406/rio.1948.1035>

[https://www.persee.fr/doc/rio\\_0995-872x\\_1948\\_num\\_2\\_2\\_1035](https://www.persee.fr/doc/rio_0995-872x_1948_num_2_2_1035)

---

Fichier pdf généré le 04/12/2019

# La ville de Perejaslavl'

par André VAILLANT,

Professeur à l'École Pratique des Hautes-Études  
et à l'École des Langues Orientales.

La Chronique de Kiev, sous l'année 992, indique les circonstances de la fondation de la ville de Perejaslavl', actuellement Perejaslav, au sud-est de Kiev, sur le Trubež, près du Dnepr. Les Petchenegues avançaient contre les Russes, et le prince Vladimir les rencontra au gué du Trubež. Mais les chefs des deux armées décidèrent de remplacer la bataille par un combat singulier, à la lutte, entre deux champions. Le vainqueur fut le champion des Russes, qui n'était pas un soldat, mais un fouleur de cuirs. Les Petchenegues s'enfuirent et Vladimir fonda une ville sur le gué du Trubež et l'appela Perejaslavl', parce que le jeune lutteur russe « s'était emparé de la gloire, *pereja slavu* ».

Le Chroniqueur écrit au début du XII<sup>e</sup> siècle, plus de cent ans après les événements. La légende se mêle déjà à l'histoire, et l'épisode du combat singulier du fouleur de cuirs, qui deviendra un thème de conte populaire en Ukraine, est substitué au récit des opérations militaires. La vieille coutume germanique du combat singulier, que décrit Tacite, fournissait un présage sur l'issue d'une guerre et indiquait s'il était opportun de l'entreprendre (Schrader, *Realexicon*, II, p. 706) ; elle avait pu se maintenir dans les traditions des Russes Scandinaves, mais il est douteux qu'un chef Petchenègue, et qui avait déjà engagé les hostilités, ait offert à Vladimir de s'en remettre à elle pour décider de la guerre ou de la paix. Laissons de côté l'exploit du fouleur de cuirs et rétablissons les faits. Les Petchenegues Turco-Tatares, installés autour de la mer d'Azov, avaient déjà attaqué la Russie et assiégé Kiev en 968, puis, en 972, battu et tué le prince Svjatoslav sur la route du Dnepr. Ils envahissent à nouveau la principauté russe, et Vladimir les arrête sur le Trubež, à 75 km de Kiev, puis il décide de fortifier le passage du Trubež : ainsi élève-t-il la forteresse de Perejaslavl', qui deviendra rapidement une ville importante. Si la Chronique fait figurer antérieurement, sous l'année 906, Perejaslavl' dans la liste des villes russes du traité signé entre le prince Oleg et les Grecs, c'est une preuve de plus que ce traité et l'expédition victorieuse d'Oleg contre Constantinople sont imaginaires.

Comment s'explique le nom, Perejaslavl', de la ville nouvelle ? L'interprétation de la Chronique, liée à la légende du fouleur de cuirs, relève de l'étymologie populaire et montre seulement que l'origine du nom n'était plus connue au début du XII<sup>e</sup> siècle. *Perejaslavl'jĭ* est un adjectif possessif en *-jĭ* dérivé de *Perejaslavŭ* « la ville de Perejaslav ». Mais Perejaslav n'est pas un nom de personne, mais un nom de ville : c'est celui de la capitale de l'empire bulgare du tsar Siméon au X<sup>e</sup> siècle, Preslav, en vieux bulgare *Prějšlavŭ*,

d'où *Prěslavŭ* et *Prěslavŭ* en moyen bulgare ; et le nom convient bien à une capitale nouvelle : il signifie « qui hérite de la gloire, *slava* », le sens propre de *prějeti* (v. r. *perejati*) étant « prendre par succession, prendre des mains d'un autre ». Preslav héritait de la gloire de l'ancienne capitale bulgare, Pliska, et l'ambitieux Siméon voulait aussi que sa capitale rivalisât avec Constantinople.

Mais quel rapport la nouvelle ville de Perejaslavl' avait-elle avec le Perejaslav bulgare ? Elle commande la route du Dnepr, c'est-à-dire la route de la Grèce et de la Bulgarie : elle a dû désigner la ville, ou le gué, de la route de Perejaslav, de la route de la Bulgarie.

La Russie de Kiev avait eu des rapports étroits avec l'empire bulgare, son voisin : le prince Svjatoslav, grand conquérant, s'était beaucoup mêlé aux affaires de la Bulgarie, et il s'était même installé à demeure à Perejaslavec, le « petit Preslav », sur le Danube. La route du Dnepr était alors la route de la Bulgarie, celle qui joignait Kiev à la colonie russe de Perejaslavec. Mais les Petchenegues avaient coupé cette route, tuant Svjatoslav à son retour en Russie, et d'autre part la Bulgarie était tombée en 972 sous la domination grecque et avait été réduite à l'état de province de l'empire byzantin. Le souvenir des liens de la Russie et de l'empire bulgare était encore tout frais à l'époque de Vladimir, le fils de Svjatoslav, et la route du Dnepr pouvait continuer d'être appelée route de Preslav, ou de Perejaslavec. Au temps du chroniqueur, il est curieux de constater combien ce souvenir s'est estompé : la Bulgarie, après son écrasement, a été absorbée par la Grèce, et les Russes ne connaissent plus que les Grecs. Il y avait un clergé bulgare, et une liturgie slave que les Russes ont empruntée : il n'en est absolument pas parlé à l'occasion de la conversion de Vladimir et de la Russie, et les seuls Bulgares que mentionne alors la Chronique sont les Bulgares musulmans de la Volga, le seul clergé auquel elle attribue un rôle dans la conversion des Russes est celui de la ville grecque de Kherson en Crimée. Plus tard, lorsque Jaroslav, le fils de Vladimir, développe les études slaves à Kiev, la Chronique ne nous présente que des écrivains russes traduisant les livres grecs, alors que nous savons que ces écrivains n'étaient au début que des scribes, et que ces traductions étaient simplement copiées du bulgare. Il y a chez le chroniqueur un parti-pris de rattacher directement la culture russe à la culture grecque, en ignorant l'intermédiaire bulgare. Il ne peut s'expliquer que par l'effacement de la Bulgarie et par l'oubli de sa puissance passée. Kiev, devenu le grand centre chrétien des Slaves orthodoxes, ne se souvient plus de Preslav. Et le chroniqueur ne sait plus que la route du Dnepr était celle de la Bulgarie, et il interprète le nom de Perejaslavl' par une légende locale.

La formation du dérivé *Pereiaslavljĭ* n'est pas régulière : d'un nom de ville, on attendrait un dérivé en *-skŭ*. Mais les noms en *-slav* sont normalement des noms de personnes, et de Jaroslav se tire *Jaroslavljĭ* « la ville de Jaroslav ».